

PREMIÈRE : ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
Parcours : Émancipations créatrices

Arthur Rimbaud - Cahier de Douai

La Maline

Ce sonnet intime et plein de malice dépeint une pause gourmande dans une auberge belge, interrompue par les avances coquines et ingénues d'une jeune servante. Rimbaud y croque une scène de flirt spontanée où la domesticité familière devient le théâtre d'un éveil sensuel et complice. Rimbaud s'y émancipe des stéréotypes de l'amour romantique en peignant la séduction sous l'angle du quotidien, du badinage populaire et de la fraîcheur amoureuse.

Le texte

Dans la salle à manger brune, que parfumait
Une odeur de vernis et de fruits, à mon aise
Je ramassais un plat de je ne sais quel met
Belge, et je m'épatais dans mon immense chaise.

En mangeant, j'écoutais l'horloge, – heureux et coi.
La cuisine s'ouvrit avec une bouffée,
– Et la servante vint, je ne sais pas pourquoi,
Fichu moitié défait, malinement coiffée

Et, tout en promenant son petit doigt tremblant
Sur sa joue, un velours de pêche rose et blanc,
En faisant, de sa lèvre enfantine, une moue,

Elle arrangeait les plats, près de moi, pour m'aiser ;
– Puis, comme ça, – bien sûr, pour avoir un baiser, –
Tout bas : "Sens donc, j'ai pris 'une' froid sur la joue..."

Commentaire composé

Introduction

Arthur Rimbaud compose *La Maline* en octobre 1870, durant sa pérégrination en Belgique au cours de sa seconde fugue. Le poème fait pendant à *Au Cabaret-Vert* et prend place dans le second cahier des *Cahiers de Douai*. Dans ce recueil placé sous le signe de l'affranchissement, Rimbaud saisit l'atmosphère chaleureuse des auberges populaires qu'il fréquente. Ce sonnet met en scène la rencontre du poète avec une jeune servante plein de coquetterie qui cherche, par un stratagème malicieux, à provoquer un baiser.

Nous pouvons donc nous demander **comment Rimbaud transforme une scène de genre bourgeoise en une comédie amoureuse fraîche, sensuelle et impertinente.**

Nous verrons d'abord que le poème installe le confort d'un intérieur intime et gourmand, puis qu'il brosse le portrait dynamique d'une séductrice malicieuse, avant de montrer qu'il témoigne d'une émancipation poétique et théâtrale à travers le dialogue et la liberté formelle.

I. L'installation dans un cocon intime et confortable

Le premier quatrain plonge le lecteur dans un décor synesthésique où le corps du jeune poète trouve enfin le repos :

- **L'ambiance chaleureuse :** La « *salle à manger brune* » évoque la tiédeur et le réconfort. L'odorat est immédiatement sollicité par l'alliance du « *verniss* » et des « *fruits* », mélange d'authenticité et de simplicité.
- **Le bien-être physique :** Le poète insiste sur son aise (« *à mon aise* », « *à l'aise* », « *très heureux* »). Installé dans son « *grand fauteuil* », savourant un « *mets belge* » anonyme au tic-tac pacifiant de l'horloge, il goûte à un bonheur bourgeois détourné.

Ce calme absolu prépare l'intrusion théâtrale du personnage féminin qui va rompre la quiétude de la scène.

II. Le portrait de la servante : grâce, sensualité et comédie

L'arrivée de la jeune fille insufflé une dynamique de séduction et de comédie enfantine :

1. **La négligence étudiée :** La servante entre avec le « *Fichu moitié défait* » et se montre « *coiffée avec malice* ». Cette tenue déboutonnée suggère un charme spontané, sans fard ni pudeur artificielle.
2. **La grâce de l'éveil sensuel :** Rimbaud utilise la métaphore du « *velours de pêche rose et blanc* » pour qualifier le grain de sa peau. La comparaison avec le fruit souligne la jeunesse, la fraîcheur et la gourmandise de la servante.
3. **Le jeu de la séduction :** Ses gestes sont minutieusement observés (« *petit doigt tremblant* », « *moue enfantine* »). Elle fait semblant de réarranger la table pour se rapprocher physiquement du poète.

III. Un sonnet de la liberté formelle et du badinage populaire

Rimbaud s'inscrit pleinement dans le parcours « **Émancipations créatrices** » en désarticulant la forme classique du sonnet pour la rapprocher d'une scène de théâtre sur le vif :

- **La théâtralisation de la parole** : Le poème culmine sur le discours direct de la servante (« *Sents-tu pas / Que j'ai pris un coup de froid ?...* »). Le prétexte naïf de la maladie devient un appel explicite à la chaleur d'un baiser.
- **Dislocation du vers** : Rimbaud bouscule la métrique de l'alexandrin en multipliant les hachures, les hésitations (« *je ne sais quel mets* », « *je ne sais pas pourquoi* ») et les approximations parlées (« *comme cela* »), suggérant le rythme d'un échange spontané.

En peignant cette petite scène de drague rurale sans aucune lourdeur morale, le poète revendique une poésie de l'instant, vivante, sensuelle et décomplexée.

Conclusion

Dans *La Maline*, Arthur Rimbaud livre un charmant portrait sur le vif, mêlant la saveur des plaisirs simples à l'impertinence du flirt adolescent. En opposant à la rigidité des conventions sociales la légèreté d'un échange complice, il transforme un simple repas en un moment de grâce poétique. Ce texte est pleinement emblématique des *Cahiers de Douai* car il incarne avec fraîcheur la célébration de la jeunesse, de l'imprévu et de la sensualité du quotidien.

Ouverture

On retrouve cette même veine d'érotisme léger, de complicité amoureuse et de décors de voyage dans d'autres sonnets clés du recueil